

Ne poignardez pas la paix

Ferruccio Brugnaro

Numéro 93, printemps 2002

Mon coup de coeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brugnaro, F. (2002). Ne poignardez pas la paix. *Moebius*, (93), 25–29.

FERRUCCIO BRUGNARO

Ne poignardez pas la paix

Traduit de l'italien par J. L. Lamouille

Ferruccio Brugnaro est né à Mestre en Italie en 1936. Protagoniste des longues luttes du mouvement ouvrier ces dernières années, il commençait à distribuer ses premiers polycopiés de poésie, de récits et de pensées en 1965. Depuis, Ferruccio Brugnaro est présent dans de nombreuses anthologies. À l'heure actuelle, il est traduit en français, en anglais et en espagnol, et ses poèmes sont publiés par les différents journaux et revues qui se battent pour la cause sociale et politique des plus faibles et des plus marginalisés.

Le miracle de la vie

Chaque jour
Chaque midi
Armando, en braillant
Avec son sac rempli de pain
 recueilli à la cantine
 se dirige vers la place
 devant l'usine.
Les mouettes arrivent
 en piqué
 de partout
 par milliers par milliers.
Au milieu des mouettes, Armando
 bat des mains
 gesticule
 on ne sait ce qu'il dit
il appelle, fait des discours.
Rapidement, Armando
 n'est quasiment
 plus visible
 tout blanc
 au milieu d'une neige
 qui vibre très doucement

une éclaircie
 de printemps
 improvisée.
 Puis Armando s'éloigne, fait des signes
 grogne, jure
 rentre dans la cage
 de l'usine.
 Dans la cage changée
 dans notre rêve
 bouleversé
 le miracle de la vie
 ne se lasse pas
 de se répéter aussi
 en ces jours
 plus gris et plus obscurs que l'enfer.

Ne poignardez pas la paix

Ne dévorez pas la paix
 Ne répondez pas aux montagnes
 de morts
 par d'autres montagnes
 de morts.
 Éteignez la faim dans le regard
 de millions d'enfants.
 Montrez
 le sourire
 sur la terre de Palestine
 indiquez le chant.
 Ne poignardez pas
 ne poignardez pas la paix
 dans le dos.
 Enlevez la chape de solitude
 du peuple irakien
 du peuple cubain.
 Abattez la nuit gelée
 profonde
 où errent des millions de créatures.
 Ne répondez pas
 ne répondez pas aux morts

par d'infinis bûchers d'autres vies.
Mordez-vous fort les lèvres
 mordez-vous fort le cœur.
Ne louangez pas la guerre.
Ne louangez pas la guerre.

Nul moteur ni reproche

Nul moteur ni reproche
 ne pourront jamais rejoindre
 mes profondeurs.
Nul coup ni étai
 ne pourront jamais
 détruire mes racines.
Ni les vis ni les puissantes fermetures
 ne réussiront
à me jeter hors
 du cri de l'âme,
 des convictions
 du sang.
J'ai éteint beaucoup de tristesse
en face de la mort;
 j'ai abattu
beaucoup de silence avec ces bras
 avec ce cœur en croix.
Mettez des couches de sel gemme,
 des millions de chaudières
à côté, sur la vie.
 Opprimez, étouffez.
Je mettrai au-dessus,
 je mettrai toujours au-dessus
mon fardeau de feu.

